

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

En temps de Covid-19, ces autres pathologies laissées-pour-compte

Prissilia M MOUITY
Libreville/Gabon

QUE deviennent les patients atteints d'autres pathologies en cette période de coronavirus ? L'on est en droit de se poser cette question en ce temps de crise sanitaire marqué par la propagation du Covid-19. En effet, dans les hôpitaux, toutes les attentions sont focalisées sur cette pandémie qui menace et bouleverse le monde. Le personnel soignant qui vit cette réalité au quotidien serait plus préoccupé par elle. Entre l'urgence de prendre en charge tout cas suspect ou confirmé de Covid-19, et les autres malades, le choix est vite fait. Au sein des hostos, le coronavirus serait la priorité des priorités. Il en résulte qu'à Libreville comme ailleurs, les patients atteints des pathologies chroniques

et autres affections se plaignent. Ils seraient presque des laissés-pour-compte dans le contexte actuel. C'est peut-être exagéré de le dire, mais certains témoignages illustrent parfaitement cette discrimination se traduisant par un dangereux inégal accès aux soins.

Marlène, jeune mère, dit avoir essayé une fin de non-recevoir dans une structure hospitalière de Libreville alors que son fils d'à peine deux ans, présentait une forte fièvre. "Nous ne consultons pas pour le moment, à cause du Covid-19", lui aurait lancé une infirmière.

Ce témoignage ne serait qu'un cas parmi tant d'autres. Les patients atteints d'autres pathologies que le coronavirus s'inquiètent, et leurs plaintes restent sans écho. Dans les services d'urgences, le constat est le même : devant la peur de recevoir des malades infectés, le nombre des



Photo : Ebang-Mve

De nombreux malades atteints d'autres pathologies que le Covid-19 se plaignent d'être refusés dans les hôpitaux publics.

patients à ausculter est revu à la baisse. Seuls les plus chanceux sont pris en charge. L'accès aux soins n'étant plus équitable dans les établissements sanitaires, certains malades ont recours à l'automédication. Ce qui, malheureusement, pourrait

entraîner d'autres problèmes de santé plus graves. "Ne pas consulter quand cela est nécessaire, c'est prendre le risque de laisser se développer un problème qui sera plus difficile à traiter plus tard. Le fait que certains patients ne vont plus dans

les hôpitaux et ne pouvant plus bénéficier des soins parce que les médecins seraient concentrés sur le Covid-19, est inquiétant", fait savoir Jean Loulessi, médecin généraliste au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL).

Le clin d'œil de *Lybek*



Le Samu social, heureusement...

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

OSCAR Evouna a 64 ans. Charpentier, il habite à Plaine-Orety, dans le 1er arrondissement de Libreville. Il s'est brûlé le gros orteil en manipulant le pax alu, il y a quelques jours, alors qu'il s'assurait de l'étanchéité d'une toiture. A cause du Covid-19, il n'a pas jugé utile d'aller à l'hôpital et a entrepris de soigner sa blessure lui-même, avec l'aide de ses enfants. Mais mercredi dernier, il ressent des élancements dans la plaie et prend peur qu'elle ne soit en train de s'infecter. Que faire ? Cette histoire de Covid-19 empêche toute cohérence : "Je pensais d'ailleurs que les hôpi-

taux étaient fermés aux autres maladies", estime-t-il. Une de ses filles lui suggère d'appeler le 1488, numéro vert du Samu social. Il s'exécute, explique son problème et indique son lieu d'habitation. "Ils m'ont dit qu'ils seront là dans la journée. Je n'y ai pas prêté grande attention". Seulement, au bout d'une heure, il reçoit un appel demandant à une personne repère de se placer à la route pour orienter les équipes du Samu vers son domicile. "Ils m'ont donné un masque, pris ma température, ma tension. J'ai même eu droit à un test de diagnostic rapide du paludisme. Avant que ma plaie ne soit examinée et soignée. Les équipes du Samu m'ont ensuite rassuré que la plaie ne s'infecte

pas. Ils m'ont donné une plaquette de médicaments pour les douleurs et une autre pour éviter que ma blessure ne s'infecte", s'émerveille le sexagénaire. Oscar est d'autant plus surpris que ce déplacement, les soins administrés et les médicaments donnés n'ont fait l'objet d'aucune facture : "Tout a été gratuitement offert." Ce que Oscar Evouna ne sait pas, c'est que Wenceslas Yaba, coordinateur du Samu social gabonais, met un point d'honneur à ce que la population continue de recevoir des soins de santé. Malgré un contexte de coronavirus qui semble avoir mis en berne les autres services hospitaliers. Chapeau donc à ces équipes du Samu pour leur disponibilité auprès de la population !